

# Iran

## Une révolution qui vient de loin

---

Depuis septembre 2022, le corset taillé par le régime des mollahs menace d'exploser : ceux qui ont détrôné le chah en 1979 pourraient à leur tour se voir évincés par la rue. L'Iran connaîtra-t-il, maintenant ou plus tard, une révolution dont l'un des moteurs principaux ne soit pas, comme c'est le cas depuis 1906, son clergé chiite ?

---





**MANIFESTATION  
À TÉHÉRAN**

En 1978, au pied de la tour Azadi, des opposants au chah Mohammad Reza brandissent des banderoles en soutien à l'ayatollah Khomeyni. Édifiée en 1966, la tour est l'un des symboles architecturaux du régime moderniste du chah.

AKG-IMAGES / MONDADORI PORTFOLIO

MOHAMMAD-  
REZA DJALILI  
PROFESSEUR ÉMÉRITE,  
INSTITUT DE HAUTES  
ÉTUDES INTERNATIONALES  
ET DU DÉVELOPPEMENT,  
GENÈVE

THIERRY KELLNER  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES,  
UNIVERSITÉ LIBRE  
DE BRUXELLES

L'histoire plusieurs fois millénaires de l'Iran, comme celle de la plupart des très vieux pays, est extrêmement mouvementée, marquée par de nombreux changements et de profondes mutations. Pour l'Iran, il en a été ainsi sur la très longue durée, mais aussi dans les temps modernes, qui commencent pour ce pays avec la fondation de la dynastie séfévide en 1501 par Chah Ismaïl I<sup>er</sup>. Les Séfévides, qui connaîtront leur apogée sous le règne de Chah Abbas I<sup>er</sup> (1587-1629), vont créer, pour la première fois depuis l'invasion arabe du VII<sup>e</sup> siècle, un État fort et unitaire, dont le territoire correspond à l'espace central du dernier empire perse préislamique, l'Empire sassanide (224-651). Les Séfévides vont faire en outre du chiïsme la religion officielle de leur État. Il va ainsi devenir, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'un des marqueurs importants de l'identité iranienne.

Après l'effondrement progressif de l'Empire séfévide à partir de 1722, l'Iran connaît une période troublée marquée par une instabilité chronique quasiment jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, durant cette période, deux dirigeants exceptionnels sont à signaler. Il s'agit d'abord de Nader Qoli Beyq Afchar (1736-1747), ancien officier de l'armée séfévide, qui réunifie le pays en 1732 et se proclame roi sous le nom de Nader Chah Afshar. Il prendra possession de l'Afghanistan, du Caucase, d'une partie de l'Asie centrale, et il envahira le nord de l'Inde en 1739. Ce dernier des grands conquérants asiatiques voit son règne interrompu tragiquement par son assassinat, qui sonne le glas de son empire éphémère. À partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Karim Khan Zand (1760-1779), qui ne prendra jamais le titre de chah, tente de recréer un État fort depuis la ville de Chiraz. Mais ni lui ni ses

descendants ne parviendront à exercer véritablement leur autorité sur l'ensemble du territoire iranien.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, sous les Qadjars (1796-1925), l'Iran retrouve une certaine stabilité dynastique qui va durer 130 années. Mais, en même temps, il devient à son corps défendant un enjeu important et un terrain des rivalités impériales qui opposent en Asie les Britanniques aux Russes dans le cadre du « Grand Jeu ».

### Le clergé se mêle de politique

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Iran a connu deux révolutions. La première en 1906-1911, et la seconde en 1978-1979. À chaque fois, la religion et le clergé ont joué un rôle important. Dans le monde musulman, la relation entre la politique et la religion a toujours été très forte. Mais la situation iranienne présente certaines particularités. Durant le règne des monarques qadjars, despotes faibles, le clergé chiite a en effet renforcé considérablement ses positions. Les grands oulémas, les mujtahids, ont conforté leur rôle dans la hiérarchie cléricale tout en nouant des liens solides avec la population, à l'inverse du gouvernement, qui se contentait de collecter les impôts et d' enrôler des hommes de troupes. Alors que le clergé intervenait constamment dans la vie quotidienne — justice, statut personnel, éducation, conflits de famille et même affaires commerciales —, l'autorité politique brillait souvent par son absence. Le clergé, grâce aux impôts religieux et à la gestion des biens de mainmorte dont il était le bénéficiaire (terres, bâtiments, etc.), disposait d'une indépendance financière plus grande que l'État, endetté auprès des puissances étrangères impérialistes. Étant ainsi en position de force, les élites cléricales sont intervenues de manière croissante dans les affaires politiques, et même dans les relations extérieures de l'État.

L'ingérence du clergé s'est accrue avec la détérioration de la situation économique et sociale du pays. Associé aux marchands du bazar, le clergé chiite a encouragé des manifestations populaires et contribué à

La force du clergé chiite est son omniprésence et son autorité au sein de la société iranienne.





**Nader Chah Afshar**, représenté sur cette miniature persane, a régné de 1736 à 1747 sur un empire plus vaste que celui des Séfévides. Il a été surnommé plus tard le « Napoléon iranien ».

## CHRONOLOGIE

# DES CHAHS AUX MOLLAHS

### 1848-1896

Règne de Naser-al-Din chah, premier monarque persan à visiter l'Europe. Modestes tentatives de modernisation du pays.

### 1908

Découverte de pétrole au Khuzestan, dans le sud-ouest du pays.

### 1906-1911

Révolution constitutionnelle, qui permet à l'Iran d'entrer de plain-pied dans la modernité.

### 1925

Destitution de la dynastie qadjare et début du règne des Pahlavi.

### 1951

Nationalisation de l'industrie pétrolière.

### 1962-1963

Début de la « révolution blanche ».

### 1964

Exil de Khomeiny, d'abord en Turquie puis en Irak.

### 1973-1974

Quadruplement des prix du pétrole lors de la crise pétrolière.

### 1978

Khomeiny est accueilli en France.

### 1979

Chute du chah Mohammad Reza et formation de la République islamique d'Iran.

### 1980-1988

Guerre entre l'Iran et l'Irak.

### 1989

Mort de Khomeiny, remplacé par un autre religieux, Ali Khamenei.

### 2002

Révélation du programme nucléaire iranien, resté secret jusqu'à cette date.

### 2022

Crise de légitimité sans précédent du régime islamique.



l'organisation de grèves. Quand la révolution a éclaté à la fin de 1905, il s'est engagé aux côtés des intellectuels et d'autres groupes dans le mouvement. Les dirigeants révolutionnaires laïcs n'avaient d'autre choix que de s'adresser au clergé, seul capable de mobiliser la population. Hormis pour certains aya-tollahs aux idées modernes, l'alliance entre clercs et intellectuels occidentalisés s'est réalisée sur un énorme malentendu. En effet, quand les révolutionnaires laïcs ont invoqué le « règne de la loi », ils sous-entendaient l'émanation de la volonté populaire contre l'arbitraire du pouvoir autoritaire ; mais, pour le clergé, la « loi » signifiait la « loi divine », conforme à la charia, qui a pour objet d'empêcher les excès du pouvoir tyrannique. La Constitution de 1906 sera un compromis entre ces deux tendances. Le clergé, pour qui cette Constitution prévoyait un droit de regard sur la conformité des lois avec l'islam, préférera finalement prendre ses distances avec des institutions qu'il avait pourtant contribué à créer. Plus d'un demi-siècle plus tard, le clergé jouera une nouvelle fois un rôle important dans la contestation du régime du chah dès les années 1960.

### Une modernisation à pas forcé

Comme toutes les révolutions, la révolution iranienne de 1979 est le fruit de la conjonction de multiples facteurs à examiner sur une durée relativement longue. Parmi les causes qui ont contribué au processus révolutionnaire, il faut s'arrêter tout d'abord sur les transformations structurelles de la société iranienne durant les années 1960. Elles ont été provoquées par ce que le chah, Mohammad Reza, a baptisé la « révolution blanche ». Il s'agissait d'un ensemble de réformes suggérées en partie au souverain iranien par l'administration Kennedy, et dont l'objectif était de propulser l'Iran au niveau des pays les plus modernisés. Elles se sont concrétisées notamment en 1962 par une nouvelle loi sur la réforme agraire, soumise à un référendum national en janvier 1963 dans le cadre d'un plan en six points. Parmi les autres points figuraient la privatisation des usines d'État, la nationalisation des forêts, l'octroi du droit de



ROLAND & SABRINA MICHAUD / AKG-IMAGES

### ▲ DEUX MONDES COHABITENT

En 1970, dans le sud-ouest de l'Iran, près de Chiraz, une usine de fabrication de ciment sert d'arrière-plan au passage d'une caravane de nomades qachqai traversant les monts Zagros.

vote aux femmes, la participation des travailleurs aux bénéfices des entreprises et la mise en place d'un corps d'alphabétisation composé de jeunes gens instruits qui devaient se rendre dans les zones rurales pour enseigner la lecture et l'écriture au niveau primaire — à cette époque, en effet, de nombreuses zones rurales étaient encore dépourvues d'écoles.

Certaines de ces initiatives ont cependant été considérées comme dangereuses par le clergé chiite. À l'occasion du référendum, Ruhollah Khomeyni, un religieux peu connu à l'époque, publiera une déclaration dénonçant à la fois le chah et son plan de réforme. En juin 1963, il prononcera de nouveau un sermon portant cette fois contre le régime et ses liens avec Israël. Après son arrestation, des heurts violents se produisent dans la capitale et dans d'autres villes. La loi martiale est proclamée. Khomeyni est cependant relâché contre la promesse de s'abstenir de déclarations politiques. Il va néanmoins devenir une figure majeure de l'opposition au régime lorsqu'en 1964, après avoir violemment critiqué un décret accordant l'immunité juridique

# La singularité du chiisme à l'iranienne

**DE NOS JOURS, L'IRAN COMPTE** la plus importante communauté chiite du monde et apparaît comme un pays essentiellement chiite. Cette caractéristique est pourtant relativement récente. Historiquement, après la mort du Prophète en 632, ses proches se sont déchirés pour savoir qui devait prendre la direction de la communauté musulmane. Un petit groupe d'hommes s'est rallié à Ali, gendre et cousin de Mahomet, tandis que la majorité se rangeait du côté d'Abu Bakr. Ce dernier devient le **premier calife**. À sa suite, Omar et Othman seront désignés comme deuxième et troisième califes. En 656, Ali est cependant reconnu comme quatrième calife. Mais, en 661, il est éliminé au profit de Muawiya I<sup>er</sup>, cousin du calife Othman. C'est dans ce contexte que se cristallise, autour de **la figure emblématique d'Ali**, le mouvement chiite (de *chi'a*, le « parti », *chi'at* 'Ali désignant les « partisans d'Ali »), pour qui la communauté musulmane ne pouvait être dirigée que par les gens de la maison du Prophète. Avec ses deux fils, Hassan et Hussein, qui lui succèdent, commence alors pour les chiïtes la lignée des imams. L'islam iranien (dit « duodécimain ») en comptera 12. Les autres musulmans, que l'on appellera plus tard sunnites, se rallient peu à peu aux successeurs de Muawiya et à la dynastie des Omeyyades. Hussein, le troisième imam, et ses compagnons sont massacrés à **Karbala** (Irak), en 680, par Yazid et l'armée de ce calife omeyyade. C'est à partir de cette bataille que la théologie chiite va développer une martyrologie complètement étrangère au sunnisme. Après l'apparition de ces **deux branches rivales** dans l'islam, des communautés chiïtes se sont développées en Iran et au Moyen-Orient. Mais elles ont longtemps été minoritaires dans le pays, les principaux centres chiïtes étant historiquement installés sur le territoire de l'Irak actuel. Il faut attendre le début du xvi<sup>e</sup> siècle pour que le chiisme devienne **religion d'État** en Iran. Il s'agit d'un choix politique opéré par les Séfévides, qui étaient à l'origine une confrérie soufie sunnite de la région d'Ardabil (nord-ouest de l'Iran), convertie au chiisme peu avant leur arrivée au pouvoir. C'est cette dynastie qui procède

à la « chiiatisation » de l'Iran, imposant cette version de l'islam à l'ensemble du pays. Le passage au chiisme lui permet en effet de s'affirmer face aux Ottomans sunnites et de se poser en protecteur des sujets ottomans de confession chiïte, alors nombreux.

La conversion au chiisme des populations sunnites du territoire perse ne se fera que lentement, non sans conflit ni coercition, et échouera dans certaines régions périphériques. Il n'empêche, le chiisme que pratique la nouvelle dynastie contribue à **renforcer l'unité de l'Iran**, mais aussi les institutions et les structures religieuses. C'est à partir de cette dynastie que la Perse devient le principal bastion du chiisme, et de la suivante, la dynastie qadjare (1796-1925), que le clergé chiite renforce ses positions politiques et économiques dans la société iranienne. Certains érudits ont souligné les continuités entre le **zoroastrisme**, ancienne religion de l'Iran, et le chiisme, alors que d'autres pensent que le succès du chiisme en Iran reflète un penchant intellectuel des Iraniens, formé sous l'influence des croyances anciennes de la Perse. Même si cette thèse ne fait pas l'unanimité, il existe à l'évidence une pratique du chiisme à l'iranienne aisément repérable.

## ▼ LE CHOIX DE MAHOMET

Cette miniature persane du début du xiv<sup>e</sup> siècle montre le Prophète désignant Ali comme son successeur, selon la tradition chiïte. Bibliothèque de l'université, Édimbourg.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, ÉDIMBOURG / BRIDGEMAN IMAGES





# UNE NATION FIÈRE DE SES ORIGINES ANTIQUES

Riche d'une histoire plurimillénaire, l'Iran n'a cessé de se tourner vers son passé, notamment perse, pour fixer les contours de son identité moderne.

**IL Y A CHEZ LES IRANIENS** un fort sentiment d'identité et une conscience d'appartenir à l'une des plus vieilles civilisations du monde. Ce sentiment est lié au riche héritage préislamique du pays. Le processus d'islamisation, qui débute au <sup>VI</sup><sup>e</sup> siècle et durera deux siècles, n'a en effet pas abouti à une rupture de tous les liens avec le passé préislamique, que ce soit sur le plan linguistique ou sur celui des croyances et des mythes fondateurs.

Sur le plan de la langue, durant les deux premiers siècles après l'invasion musulmane, les califats omeyyades puis abbassides imposent l'arabe comme langue officielle ; l'arabe devient ainsi la *lingua franca* du monde musulman. De nombreux savants de cette période sont cependant des Persans. S'ils utilisent l'arabe dans leurs travaux, ils gardent parallèlement leur culture et leur langue propre. Un mouvement de renaissance

du persan s'amorce rapidement dans la région du Khorasan, dans le nord-est de l'Iran, où des dynasties locales d'origine iranienne vont apparaître. Elles vont l'utiliser et le renforcer. Ce persan moderne est la continuation du persan moyen, langue officielle de l'Empire sassanide (224-651), issu lui-même du vieux perse utilisé dans l'Empire achéménide



(vers 550-330 av. J.-C.). Il s'agit d'une langue indo-européenne de la branche des langues iraniennes. Au contact de la langue arabe, elle a subi un certain nombre de transformations, essentiellement par l'introduction de mots d'origine arabe et l'adoption des caractères arabes, dont plusieurs lettres sont modifiées (on parle d'alphabet arabo-persan) pour rendre les sons propres à la langue persane. Ce persan nouveau sera la première langue à briser le monopole de l'arabe dans le monde musulman. Il produira une littérature et une poésie à la fois populaires et prestigieuses. Parmi cette production, certaines œuvres font désormais partie du patrimoine universel



**Bracelet perse** en or décoré de deux figures de lion-griffon. Il appartient au trésor de l'Oxus, un ensemble de 170 objets des <sup>VI</sup><sup>e</sup>-<sup>IV</sup><sup>e</sup> siècles av. J.-C. conservés au British Museum, à Londres.





comme *Le Divan* de Hafez, le *Masnavi* de Rumi, le *Golestan* de Saadi, la *Conférence des oiseaux* d'Attar ou encore les *Robaiyat* (poème de deux vers à deux hémistiches) de Khayyam. Dans la plupart de ces œuvres figurent des références aux temps anciens. Cependant, pour retrouver les mythes fondateurs, les légendes et l'histoire de l'Iran ancien, le chef-d'œuvre incontournable est le *Livre des rois* (*Shahnameh*) de Ferdowsi. Cette épopée retraçant l'histoire de l'Iran depuis la création du monde est écrite aux alentours de l'an 1000. Depuis dix siècles, elle est lue et récitée dans les familles, les écoles, les cafés des villes et villages de l'Iran et du monde iranien. Sur le plan religieux, le zoroastrisme, religion officielle

de l'Empire sassanide, subsiste encore en terre d'Iran et dans les communautés émigrées en Inde et dans le monde. La pensée zoroastrienne et d'autres courants de pensée d'origine iranienne (mithraïsme, mazdakisme) continueront d'être évoqués dans la pensée philosophique de l'Iran. Un autre aspect des liens entretenus par les Iraniens avec leur passé lointain est l'usage du calendrier solaire, ponctué de fêtes et de commémorations toutes préislamiques, dont la plus célèbre est le Norouz. Ce Nouvel An iranien coïncide avec l'équinoxe de printemps et advient le 20 ou le 21 mars selon une heure variable d'une année à l'autre. Il est fêté dans l'ensemble du monde iranien.

#### ▲ PERSÉPOLIS

Vue des bas-reliefs décorant l'apadana, la salle d'audience du palais du roi Darius I<sup>er</sup>. La capitale achéménide a été choisie pour accueillir, en 1971, les célébrations du 2 500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire perse.





ALBERT HARLINGUE / ROGER-VIOLLET

aux conseillers militaires américains, il est contraint à l'exil, d'abord en Turquie puis en Irak, où il séjournera 14 ans.

Finalement adoptées, les réformes lancées par le chah engendrent de leur côté des bouleversements sans précédent dans l'histoire du pays. Si les années de « révolution blanche » améliorent le niveau de vie de la population, elles rendent en même temps plus visibles les disparités économiques, ce qui va alimenter le paradoxe apparent d'une prospérité croissante avec des explosions d'agitation de masse et de mécontentement. Les fondements de la monarchie traditionnelle — les propriétaires terriens, le clergé et les chefs de grandes tribus — en ont également été ébranlés. Avec la modernisation autoritaire menée par Reza Chah (1925-1941), ces piliers du système avaient déjà perdu une partie de leur rôle politique. À la suite de la réforme agraire de 1963, ils vont perdre leurs biens fonciers.

Parallèlement, les années 1962-1975 coïncident avec un développement économique

remarquable, caractérisé par l'émergence d'une classe moyenne urbaine, tandis que les campagnes sont marquées par un exode rural en direction des grandes villes, notamment Téhéran. Ces populations paupérisées joueront un rôle majeur dans les mobilisations de la révolution. La monarchie aurait pu trouver de nouveaux soutiens dans la classe moyenne urbaine montante, si celle-ci avait eu voix au chapitre. Or, le chah a pris un chemin contraire. Pour la première fois dans l'histoire de l'Iran, il a imposé en 1975 un système de parti unique, optant pour le renforcement de l'autoritarisme et rejetant l'option d'une démocratisation progressive. Encouragé par son rôle prépondérant au sein de l'Opep durant la première crise pétrolière de 1973-1974, il fait preuve d'une arrogance qui l'éloigne à la fois de son peuple et de ses alliés étrangers. En 1976, pour assurer le financement de ses nouveaux projets et de ses achats d'armements, il cherche à obtenir une augmentation des prix pétroliers de l'ordre de 20 à 25 %. L'administration Ford

### ▲ UNE NOUVELLE ASSEMBLÉE

Des députés posent en 1910 devant le Parlement d'Iran, lors de la 1<sup>re</sup> législature de l'Assemblée qui a suivi la révolution constitutionnelle de 1906.

# L'ENJEU GÉOPOLITIQUE DU PÉTROLE

C'est le 26 mai 1908 que le pétrole jaillit du sol iranien. L'événement se produit à Masdjed-e Soleyman, dans la province du Khuzestan, située dans le sud-ouest du pays, près de l'Irak actuel. Cette découverte va changer le cours de l'histoire de l'Iran et du Moyen-Orient. C'est en effet la première fois qu'un forage aboutit dans cette partie du monde. Sept ans plus tôt, le Britannique William Knox d'Arcy avait obtenu du chah de Perse une **concession** pour l'exploration du pétrole sur les trois quarts de son territoire. Depuis des siècles, on savait que du pétrole suintait ici ou là. En 1892, un géologue français, Jacques de Morgan, avait même publié un rapport laissant entrevoir un potentiel considérable en Perse. Pourtant, la recherche n'a pas été aisée. Après des années d'exploration infructueuses, c'est au moment où il envisageait d'abandonner les recherches que d'importantes réserves se révèlent à **Masdjed-e Soleyman**. En 1909, la concession d'Arcy se transforme en une nouvelle structure, l'Anglo-Persian Oil Compagny (APOC), qui devient l'Anglo-Iranian Oil Compagny (AIOC) en 1935, puis la British Petroleum Compagny (BP) en 1955. Rapidement, le pétrole de Perse prend une importance vitale pour la Grande-Bretagne. Dès 1912, le gouvernement britannique devient actionnaire majoritaire de l'APOC (51 %). Des négociations à l'époque de

Reza Chah aboutissent à un accord en 1933, qui entraîne une réduction de 80 % de la superficie totale accordée par la concession de 1901 et une renégociation des redevances. Celles-ci seront désormais basées sur les volumes réels plutôt que sur les bénéfices, ce qui entraîne une importante augmentation des revenus pétroliers du pays entre 1930 et 1950. Mais l'entreprise britannique continue de dominer le secteur pétrolier iranien jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. Si l'Iran nationalise l'industrie pétrolière en 1951, c'est seulement dans les années 1970 qu'il récupérera la mainmise complète sur ce secteur. La production de pétrole va augmenter à un rythme régulier entre 1960 et 1973 pour atteindre un pic en 1974, avec **6 millions de barils par jour**, avant de baisser légèrement les années suivantes, juste avant la révolution de 1979. Entretemps, le quadruplement des prix du pétrole en 1973-1974 aura offert à l'Iran une augmentation substantielle et largement inattendue de ses revenus pétroliers. Le rapport entre les revenus des exportations de pétrole et le PIB aura ainsi atteint 47 % en 1974.



## ▲ UN GISEMENT PROVIDENTIEL

Vers 1912, vue de l'un des premiers puits de pétrole du gisement découvert à Masdjed-e Soleyman en 1908.

## ▼ DES RÉSERVES CONVOITÉES

Réserves d'essence de l'Anglo-Persian Oil Company, en 1931. L'industrie pétrolière iranienne est nationalisée en 1951.











#### ◀ FAMILLE ROYALE

Mohammad Reza Pahlavi pose devant le trône en habit de cérémonie avec son épouse, Farah Diba, et leur fils Reza.

#### ▶ CONTRE LE CHAH

Le 29 octobre 1978, des étudiants protestent sur le campus de l'université de Téhéran. Sur leur banderole, le slogan « À bas le chah ».



s'inquiète des conséquences de ce choix sur l'économie américaine. Comme le chah s'obstine, les Américains s'entendent avec les Saoudiens lors de la conférence de Doha, en décembre 1976. Ces derniers s'opposent à toute augmentation des prix et accroissent leur production pétrolière. Les prix baissent. Les revenus de l'Iran s'effondrent.

### La contestation s'organise

Au début de 1977, le pays est précipité dans une crise économique et financière. Après l'entrée en fonction du président Carter en janvier 1977, la situation intérieure et internationale de l'Iran se détériore encore. La politique de défense des droits de l'homme que préconise le nouveau président américain pousse le chah, dont l'image internationale est dégradée, à limiter la répression et à ouvrir les prisons à des commissions d'enquête internationales. Ses opposants profitent de ce contexte. En septembre 1977, le Premier ministre est remplacé par un technocrate formé aux États-Unis, qui, pour assainir les finances publiques, coupe l'aide versée discrètement à certains membres du clergé, ce qui accroît leur mécontentement.

Une alliance hétéroclite réunit démocrates, libéraux, mouvements de gauche et partisans de Khomeyni. Elle va s'appuyer sur la masse des populations urbaines récemment arrivées de la campagne, mais aussi sur le bazar, dont les commerçants ont des liens traditionnels avec le clergé chiite.

Ainsi débute la crise qui va emporter le régime. Sa mauvaise gestion par le chah et son entourage, la dégradation de l'état de santé du souverain — il souffre d'un cancer du système lymphatique qui l'emportera en juillet 1980 —, la politique erratique de Washington — l'administration américaine est divisée sur la marche à suivre — et des Occidentaux en général — la France accueille l'ayatollah Khomeiny depuis 1978, ce qui lui offre une tribune dans les médias internationaux, qu'il manipule — vont préparer la victoire des révolutionnaires. ■

Pour en savoir plus

#### ESSAIS

**L'Iran en 100 questions. Entre durcissement et contestation**

M.-R. Djallili, T. Kellner, Tallandier (Texto), 2022.

**Histoire de l'Iran contemporain**

M.-R. Djallili, T. Kellner, La Découverte, 2017.